

# EUROPE Un village irlandais a quasi banni les smartphones pour les enfants

Alors que plusieurs pays européens s'apprêtent à interdire les réseaux sociaux aux jeunes de moins de 15 ans, un village irlandais, Greystones, expérimente depuis 2023 une solution encore plus radicale.

## REPORTAGE

LUCILE COPPALLE  
ENVOYÉE SPÉCIALE À GREYSTONES (IRLANDE)

À première vue, Greystones ressemble à n'importe quel autre village irlandais. Dans la rue, les adultes se saluent par leur prénom puis commentent la météo. Les enfants, eux, sortent de l'école en uniforme, cartable sur le dos. Sauf qu'ici, presque aucun d'entre eux n'a de téléphone avant l'âge de treize ans. De quoi attirer les médias du monde entier. Assise derrière son bureau, la directrice de l'école primaire Saint-Patrick, Rachel Harper, n'en revient toujours pas que cette « idée si simple » suscite autant de curiosité.

« Tout a commencé vers fin 2021, lors de la réouverture des écoles après la crise du covid », rembobine-t-elle. « J'ai remarqué que beaucoup d'élèves souffraient d'anxiété. » La directrice identifie vite l'origine de ce mal-être : « Pendant le confinement, les jeunes ont passé beaucoup plus de temps que d'habitude sur les écrans. Après le covid, le nombre d'élèves qui possédaient un téléphone avait aussi considérablement augmenté. »

En 2023, Rachel Harper réussit à fédérer les écoles primaires de la ville : toutes acceptent de demander aux parents de ne pas offrir de smartphones aux élèves. Les directeurs concrétisent cet accord par une lettre, envoyée aux familles, qui est d'ailleurs fièrement affichée à l'entrée et dans la cour de l'école Saint-Patrick. « C'est sur une base volontaire », insiste Rachel Harper. « Aucun parent n'y a été obligé, mais 70 % d'entre eux ont accepté. » D'où le nom de ce projet, « Il faut l'effort de tout un village » (*It takes a village*), pour mettre en évidence la collaboration de tous : les



Plus mes enfants sont loin des écrans, plus ils lisent, s'ouvrent aux autres et se sentent moins anxieux

Stephen Flynn  
Gérant du café-restaurant  
The Happy Pear à Greystones

”

Alex Dobbs, 46 ans, avec son fils Jamie, 11 ans, dans le Youth Café de Greystones. © LUCILE COPPALLE.

écoles, les parents et même les adolescents de plus de treize ans.

### Avec l'aide des collégiens

Des collégiens viennent animer des ateliers dans les écoles primaires sur les risques liés au smartphone, comme l'addiction aux écrans et le cyberharcèlement. « Mes parents m'avaient dit la même chose, mais je ne les écoutais pas », avoue en rigolant Jack Sweeny, 11 ans. Cet élève de l'école Saint-Patrick n'était pas ravi quand le projet *It takes a village* a été instauré : « Je voulais avoir un téléphone parce que mes copains en avaient un. » Rachel Capatina, une amie de sa classe du même âge, acquiesce. « Je me souviens qu'en *third class* (3<sup>e</sup> primaire en Belgique), tout le monde voulait un téléphone pour Noël, alors ça donne envie. »

Paddy Holohan est le père d'un garçon de 13 ans et d'une fille de 15 ans. « Je ne voulais pas que mes enfants se sentent exclus, mais en même temps, je ne voulais pas céder en leur donnant un smartphone trop tôt », se souvient-il. « Mais maintenant, je n'ai plus peur d'être le méchant papa qui est le seul à ne pas offrir de téléphone à ses enfants, parce que l'écrasante majorité des parents font pareil ! »

Gérant du supermarché SuperValu de Greystones, il a fait passer le message dans toutes les écoles qu'un élève perdu peut venir appeler ses proches dans son magasin. Une solution qui répond à la principale inquiétude qui pousse en général les parents à offrir un GSM à leur progéniture : « Mais où est-il ? » Quand Alex Dobbs, 46 ans, se pose cette question, cette mère d'un petit garçon de 11 ans, Jamie, se rend au Youth Café (« Café des jeunes »). Ce dernier a ouvert en 2022 et est tenu par Tiglin, une association locale. « Jamie est tout le temps fourré ici », sourit Alex Dobbs. « Je sais qu'il y est en sécurité, et qu'il se socialise avec d'autres enfants. »

Cette mère au foyer soutient le projet *It takes a village* depuis le début, car elle s'inquiète que le téléphone et les réseaux sociaux isolent les jeunes. « J'aimerais que mon fils garde, comme moi, de beaux souvenirs d'enfance, pas seulement du temps passé seul et immobile devant un téléphone. A son âge, je fai-



sais de la musique, du sport et des jeux avec mes amis », dit-elle en désignant la pile de jeux de société sur l'une des grandes tables du Youth Café.

Les murs oranges sont décorés de photos et dessins d'enfants. À l'étage se trouvent un billard et un hockey sur table, où Jamie, le fils d'Alex Dobbs, est en train de s'amuser avec d'autres jeunes. Le petit garçon se dit « très heureux » de ne pas avoir de téléphone. Pourtant, un GSM ne lui permettrait-il pas de contacter ses amis plus facilement ? « Pour organiser une sortie, je demande à ma maman d'appeler les parents de mes copains. Tu vois, c'est pas compliqué ! », répond Jamie du tac au tac. Et les réseaux sociaux ? « Comme le téléphone, je n'en ai pas besoin », hausse-t-il les épaules. « Et j'aurais peur d'y devenir addict. »

Un risque qui touche particulièrement Stephen Flynn, 46 ans. Bien qu'il cumule près de deux millions d'abonnés sur Instagram et Facebook, où il proume avec son frère jumeau leurs activités de restaurateurs et d'auteurs de livres de cuisine, Stephen Flynn interdit à ses trois enfants d'avoir un smartphone et les réseaux sociaux. « Ce sont des outils formidables, mais qui peuvent devenir des drogues, j'ai dû m'imposer des limites à moi-même », admet-il, atterré dans son restaurant, le Happy Pear, à Greystones. « Plus mes enfants sont loin des écrans, plus ils lisent, s'ouvrent aux autres et se sentent moins anxieux. »

### « Le problème n'est pas le téléphone, mais l'accès à internet »

Il soutient, lui aussi, le projet *It takes a village*, mais a néanmoins doté son aînée de 15 ans d'un téléphone où elle peut seulement appeler ses parents, sans aucune application. « Le problème n'est pas le téléphone, mais l'accès des

Paddy Holohan, gérant du supermarché SuperValu à Greystones.

© LUCILE COPPALLE.

enfants à internet et aux réseaux sociaux », souligne Lourda Scott, présidente du conseil municipal de Greystones et porte-parole sur les questions liées à l'enfance pour le Parti Vert irlandais.

Elle salue l'initiative de Greystones, mais souligne que « nous ne pouvons pas nous reposer uniquement sur l'école et les parents pour assurer la sécurité des enfants en ligne. Le gouvernement doit obliger les réseaux sociaux à

prendre aussi leurs responsabilités en mettant en place des contrôles d'âge plus efficaces par exemple ». L'Irlande est en effet considérée comme « le gendarme européen du numérique » car Meta, TikTok, X ou encore Google y ont installé leur siège. Selon le Règlement général sur la protection des données (RGPD) de l'Union européenne, c'est l'Etat membre où est installée une entreprise qui a la charge de la surveiller et de la sanctionner. Le régulateur des médias irlandais, Coimisiún na Meán, (l'équivalent du CSA) a donc une lourde responsabilité.

Sauf que l'Irlande est parfois critiquée pour ne pas être assez sévère envers ces géants du web qui ont considérablement enrichi le pays par leurs recettes fiscales. L'annonce du vice-Premier ministre irlandais, Simon Harris, de vouloir interdire les réseaux sociaux aux moins de 16 ans, peut donc surprendre. Il veut même en faire l'une des priorités de son pays lors de la prochaine présidence irlandaise du Conseil de l'UE à partir de juillet. Peut-être a-t-il été influencé par le projet *It takes a village* ? Car Simon Harris vit à Greystones...

